BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 2 / MARS 1991
PARAIT 8 FOIS PAR AN

interrogation

Dis, papa

– Dis, Papa tu viens t'amuser avec moi
– Attends un moment
– Eh tu viens !
Mais tu regardes un film
Et je vais devoir aller me coucher
– Tais-toi, d'abord c'est pas un film,
C'est important!
– Allez ça fait les mêmes bruits que Rambo...
...

– J'peux t'déranger Papa?
Y-s'en sont où avec leur guerre?
– J'en sais rien!
– Mais pourquoi tu la regardes encore
C'est pas ça c'est un film...
Oh alors tu peux venir t'amuser avec moi
– OK bonne idée...

– Dis Papa!
– Oui??
– Pourquoi le Pape il a dit qu'il fallait pas
Utiliser les armes «barrée terre au logis» et «alchimiques»
Les autres on peut...?
...

– Dis Papa...
Pourquoi on peut acheter
Les maquettes des avions et des missiles?
Pourquoi l'essence elle devient cher?
Pourquoi on ne parle plus de l'Afrique et des famines?
Pourquoi on vend des masques?
Pourquoi ils ont vendus des armes
Pour faire tirer sur leurs soldats?
Pourquoi ils ont vendu de la Chimie
Pour faire des Bombes puantes?
Pourquoi...
Pourquoi, ??????
...
– Ecoute mon fils...
Tu ne peux pas tout comprendre
Ce sont des affaires d'Adultes.

– Dis Papa...
– OUI???
– Comment on peut faire pour devenir ENFANT...

Gilbert Zbären



Si tu avais été là

Si tu avais été là
Quand on a crucifié Jésus-Christ
Si des grands prêtres très savants
T'avaient dit que c'était un malfaiteur
Si tu avais été dans la foule
Qui regardait s'accomplir le supplice
Si tu avais entendu ton voisin
Un homme honnête et bon
Crier «A mort»!

Si tu avais vu Jésus accablé
Baisser la tête comme un coupable
Le visage déchiré de larmes
Les vêtements souillés
Si tu avais vu les beaux soldats romains
Avec leurs beaux casques neufs
Leurs belles jambes bien lavées
Avec leur regard de bonne conscience
A côté de cet homme lamentable
Si tu avais vu tout cela
Tu n'aurais pas levé le petit doigt

Si l'on t'avait dit que Jeanne d'Arc
Etait une sorcière
Et qu'il fallait la brûler
Pour purifier les autres
Si tu avais vu Louis XVI sur un échafaud

Pauvre bon gros
Pauvre abominable tyran
Qui jouait avec les serrures
Si tu avais vu tout cela
Tu n'aurais pas levé le petit doigt

Si tu avais été en Alabama
Quand il a été lynché
Si tu avais été dans la foule
Qui regardait s'accomplir son supplice
Si tu avais entendu ton voisin
Un homme honnnête et bon
Crier «A mort»!

Si tu avais vu les beaux policiers
Avec leur belle peau blanche
Avec leurs belles bottes noires
Avec leur regard de bonne conscience
Si tu avais été là
Tu n'aurais pas levé le petit doigt
Alors ne juge pas les autres
Et prends pitié des autres
Comme tu as pitié de toi.

Poème de Pierre Delanoë, choisi par Régina un jour pénible où elle a entendu trop de gens se juger les uns les autres, avec une si belle assurance...



Morceaux de Vie

Le bus, presque plein,
C'est le milieu de la journée,
C'est presque la tranquillité,
Mais un enfant telle une grosse guêpe
Entrant dans une cuisine un jour d'été
Parcourt le couloir du bus
Manquant à tous moments de faire voler
Le chapeau à larges ailes
D'une dame âgée...

«Tu sais jongler»???
Dit-il à l'amie qui me raconte cette histoire
«Essaie» et il lui tend 2 balles de tennis.
Sans hésiter l'amie (fière) s'y met...
Et réussit...
malgré les secousses du bus.
«OUAH... une Grand-Mère qui sait jongler...»
L'amie n'a pas l'âge de l'être...
Et... elle le sait

L'expérience étant passée,
La guêpe repart pour quelques tours de circuits...
«Où vas-tu avec ta clarinette?»
Interpelle la vieille dame au chapeau.
A ma leçon de musique...
«Je connais la musique...
C'est quoi une blanche... une noire»
Un silence... ...
L'enfant répond, très absorbé par
Cette «vieille» dame qui a l'air d'en savoir long.

Tout le bus est attentif...

Et la guêpe repart...
«On pourrait jongler avec 3 balles
Mais j'en ai que deux...
Dommage...»

Le bus s'arrête une nouvelle fois,
Une dame descend
Juste avant, elle a un petit mouvement d'hésitation...
...
Lance une MANDARINE...
A l'enfant...
Et descend...

Gilbert Zbären



Le Monde, 6.2.1991

La guerre du Golfe

L'Occident fourvoyé

par Moncef Marzouki

VUE de la rive sud de la Méditerranée, la guerre du Golfe prend l'allure du prélude au divorce entre l'Occident et le monde arabe.

Ce que les Occidentaux ne semblent pas très bien mesurer, c'est la formidable crise de leur image dans tout le monde arabe, conséquence immédiate et tangible de cette guerre catastrophique. C'est par pans entiers que l'image sacro-sainte d'une culture « supérieure » s'effondre. Ces fameux médias qui faisaient notre envie et notre admiration sont pris la main dans le sac en flagrant délit de propagande. Les soldats de la guerre psychologique ont pris trop vite des vessies pour des lanternes, leurs désirs pour des réalités. Le discours dithyrambique sur « l'extraordinaire précision chirurgicale » des soldats de la guerre « propre » qui a « décimé » l'aviation irakienne est aujourd'hui, du Golfe à l'Atlantique, la risée de tous.

La guerre « propre », « scientifique », à laquelle se livre l'Occident, loin d'éberluer les Arabes, leur fait prendre conscience, au contraire, de ses limites face à la détermination, au défi, à l'insolence, c'est-à-dire à l'humain confronté à la machine. Cela donne des idées, et du courage. Le déclic dans la conscience collective s'est opéré, et l'écrasement brutal de l'Irak tenu pour acquis n'y changera plus rien. On peut oser, et défier la technologie. Si celle-ci a cessé brusquement d'impressionner, que dire des valeurs ?

Dans la guerre du Golfe, ce ne sont pas seulement l'information et la technologie de l'Occident qui ont échoué, mais c'est surtout la crédibilité de ses fameuses valeurs. L'Occident champion du droit de l'homme, de la démocratie ? Voire. Le dogme, car c'en était un, fait aujourd'hui naufrage tout le long des rives sud de la Méditerranée.

Oui, Saddam Hussein est un dictateur. Nous, militants arabes des droits de l'homme n'avons pas attendu le diagnostic occidental, et l'avons dénoncé en tant que tel depuis belle lurette, ainsi que son intervention au Koweït, d'ailleurs.

Mais qui l'a surarmé dans les années 80, sinon ce même Occident, et qui a payé ses armes, sinon les rois et les roitelets du Golfe ? Et pourquoi l'avoir fait, si ce n'est pour éteindre le brasier de la révolution islamique qui menaçait les intérêts et des roitelets et de l'Occident ? Le Koweït a aujourd'hui bon dos.

Dans toutes les manifestations qui ont secoué (et qui vont secouer) le monde arabe, aucun mot d'ordre n'est plus violemment scandé que celui qui s'en prend aux monarchies et aux principautés du Golfe, car 90 % des Arabes, Egyptiens compris, haïssent profondément ces régimes dictatoriaux, archaïques, qui ont dilapidé les ressources et l'honneur et qui ont toujours traité chez eux les citoyens arabes en pique-assiettes méprisés.

C'est cette aversion profonde qui explique le caractère global et massif des manifestations pro-irakiennes, notamment au Maghreb, où l'on acclame moins Saddam qu'on ne vitupère Fahd. Voilà donc ces régimes, on ne peut plus antidémocratiques et anti-droits de l'homme, qui refusent aux femmes jusqu'au droit de conduire une voiture, portés à bout de bras par les nobles démocraties de l'Occident. Mieux ou pis, ces mêmes dictatures subventionnent en grande partie la guerre des soldats de la démocratie. Or tout soldat subventionné pour défendre une cause a un nom : mercenaire.

Un triste avenir

Les démocrates et les militants arabes des droits de l'homme n'ont jamais été aussi en porte-à-faux et à contre-courant de leurs peuples. Non seulement la question démocratique et les droits de l'homme sont renvoyés aux calendes grecques au profit du nationalisme, mais le concept même devient suspect à la majorité des Arabes.

De quelles valeurs universelles parlez-vous ? nous objecte-t-on de partout. Parce que associées à l'Occident défenseur du droit au Koweït et non en Palestine, démocrate chez lui, mais bouclier des dictatures archaïques chez nous, les valeurs démocratiques risquent d'être massivement évacuées, quitte à ce que le bébé soit jeté avec l'eau du bain. Ne parlons pas de ce qu'éprouve l'homme de la rue devant les indignations sélectives, où quelques blessés israéliens valent mieux que des milliers d'enfants et de femmes irakiens écrasés sous les bombes « propres ».

Paradoxalement, c'est seulement dans la mesure où nous, démocrates arabes, réussirons dorénavant à découpler, dissocier le projet démocratique et les valeurs des droits de l'homme de l'occidentalocentrisme, que nous pourrons encore sauver quelque chose, face à la marée montante de tous les « ismes ».

Une telle opération est un peu une mission impossible, et l'Occident finira par s'apercevoir lors de l'instauration de son fameux nouvel ordre mondial qu'il n'a été qu'un apprenti sorcier, qui a libéré tous les fanatismes, et éteint la petite flamme vacillante de la démocratie que nous avons eu tant de mal à allumer et à maintenir.

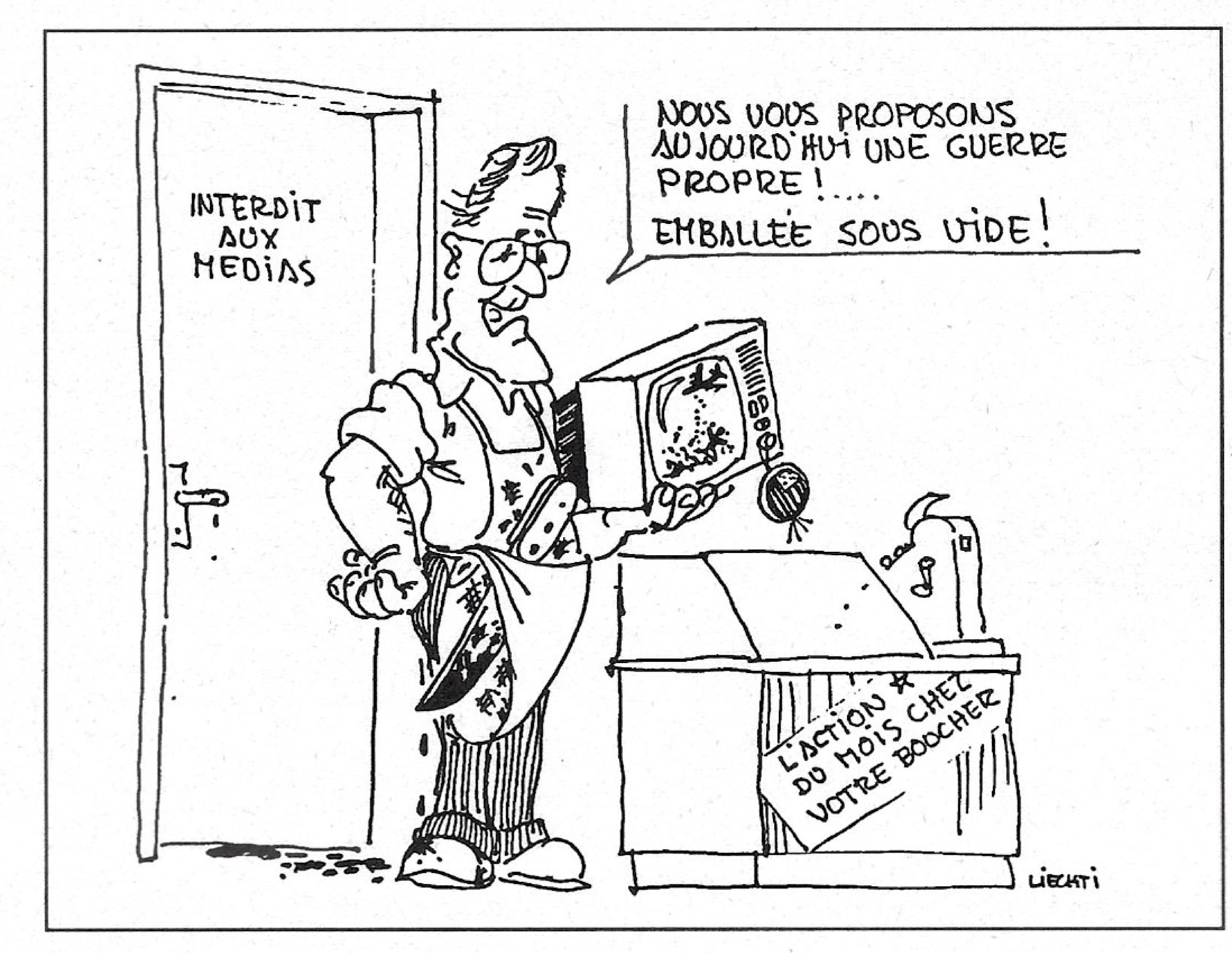
Notre deuxième mission impossible : nous opposer à la xénophobie anti-occidentale (qui pourrait submerger tout le monde arabe, si l'Irak est massivement détruit), en essayant de maintenir les distinguos qui s'impose. Cela, nous le devons, et c'est une dette d'honneur à l'égard des pacifistes de l'Europe, des Etats-Unis, dont on mesure mal le rôle positif dans la conscience arabe. Merci M. Chevènement, vous nous avez facilité la tâche.

Il est étonnant que dans cette ère sursaturée d'information, nous n'ayons pu développer, de part et d'autre de la Méditerranée, que les stéréotypes, les malentendus et les occasions manquées.

L'enjeu n'est plus aujourd'hui la libération d'un petit Etat arabe, agressé par un autre Etat arabe comme on veut s'en convaincre chez vous, mais bel et bien l'évolution des rapports occidentalo-arabes, et par extension, qu'on le veuille ou non, les rapports Nord-Sud.

On ne construira pas le nouvel ordre mondial sur l'écrasement de l'Irak, le renforcement d'Israël, l'élimination de l'OLP, la mise sous protectorat américain de la péninsule Arabique, une forme ou une autre de tension entre le Maghreb et l'Europe, spécialement la France, qui n'a pas fini de compter ses pertes.

Pour ne pas insulter l'avenir, il faut que toutes les forces démocratiques, tous les militants des droits de l'homme de par le monde, et spécialement en Occident, agissent pour stopper la destruction de l'Irak, exiger l'arrêt immédiat de la guerre et l'ouverture de véritables négociations aboutissant à une saine et juste application de la légalité internationale, notamment la fin du drame du peuple palestinien. A défaut, c'est à un bien triste avenir que nous devons préparer nos enfants, où deux mondes prisonniers chacun d'une image de l'autre, faite de peurs et de suspicions, enfermés dans des logiques parallèles, n'achèveront une guerre que pour en recommencer une autre.



► **Moncef Marzouki est président de la Ligue tunisienne des droits de l'homme.**



Le Courrier, 21.1.1991

Et le sang?

Pourquoi la même manifestation pour la paix rassemble-t-elle, à Genève, 5000 personnes le 12 janvier et 500 le 19 ? Parce que l'espoir de prévenir la guerre est plus rassembleur que celui d'y mettre fin ? Parce que ce qui est arrivé jeudi est plus générateur de résignation que ce qui menaçait avant? Sans doute, mais cela n'explique pas tout. Les animateurs de la constellation pacifiste sont-ils fatigués, moins mobilisateurs ? Il ne le semble pas. Leur conviction reste galvanisante, leur argumentation solide.

Attardons-nous un peu sur d'autres phénomènes, même s'il est difficile d'en évaluer l'importance dans l'échelle des causes de cet important recul.

Une part importante des manifestants d'un jour s'est peut-être laissé grignoter par la stratégie d'intox. Déjà active avant le cauchemar, cette stratégie a redoublé après. Composée notamment de deux volets. D'une part, en toile de fond, le discours unanimiste («Allons, les choses sérieuses ont commencé. C'est pas le moment de faire dans la nuance et les états d'âme. Notre camp doit se convaincre du bien-fondé de son option»). D'autre part, l'embellissement méthodique de l'horreur.

Dans cette grande manipulation, la guerre se veut élégante thérapie. Sa vertu curative est magnifiée par des expressions ciselées au scalpel : on la dit «opération chirurgicale». Les généraux descendent gentiment de leur PC d'ivoire et s'asseoient, souriants, à la table des journalistes du petit écran. Démocratique et partageux, ils font jouer tout le monde à leur grand jeu électronique de la guerre, misant à coup sûr sur la fascination des technologies performantes. Accoutumés aux jeux fictifs similaires, les télé-enfants de 7 à 77 ans consomment enfin du vrai, béats et enchantés. On narre de belles histoires de bons missiles venant du bon côté et entrant par le trou d'une cheminée avec une précision époustouflante après un voyage de 600 km. Tout juste si l'on ne suggère pas que ces courtois engins, avant de toucher leur but purement matériel, contournent en s'excusant les personnes qui se trouvent sur leur chemin.

•••

Pendant qu'on amuse le peuple avec les jeux de cirque du XXIe siècle, des êtres humains hurlant de douleur ou démantibulés à jamais échappent à l'attention. On ne nous dit pas qu'il n'y en a pas. On n'en parle simplement pas ; ou si peu. D'une part, les coalisés – les coagulés, disons – doivent prendre garde aux milliers de gens qui persistent à se rassembler sur les places avec leurs ballons roses, leurs petits bébés et leurs colombes virginales ; ils pourraient influer sur l'applaudimètre. Quant à l'Irak saddamique, il a intérêt, comme tous les belligérants, à railler l'inefficacité de l'ennemi, tout en faisant l'impasse sur l'alignement rapide des tombes.

Il faut le répéter sans cesse, ou s'en repénétrer si l'intox a fait son œuvre : la guerre demeure un mal absolu, totalement injustifiable en dépit de tous les fards dont on la couvre. Elle déchiquette physiquement des milliers d'enfants, femmes et hommes, et moralement des millions. Elle récapitule et amplifie tous les maux latents d'avant elle. Elle suscite ceux qui n'existaient pas et dont elle a besoin pour assurer sa primauté et la démonstration de sa supériorité. Elle fait capoter pour des décennies les solutions qu'on mettait déjà si difficilement en place pour résoudre les lancinantes questions mondiales. Enfin elle engendre sa descendance maléfique : les guerres gigognes à venir.

La guerre est donc un sommet de barbarie et de perversion de tout. Un sommet si élevé qu'elle se sent obligée, parfois, de bricoler des justifications morales de raccroc. Car, toute belle, propre, chirurgicale qu'elle se dit, ses multiples aspects monstrueux et contagieux pourraient finir par filtrer. Elle pourrait heurter des populations dont on a pris soin pourtant d'extirper toute référence éthique durant des décennies afin de ne pas gêner les ventes d'armes, l'exploitation des peuples de l'hémisphère sud et la surconsommation si juteuse, hélas destructrice de l'unique planète dont nous disposons.

•••

Ces dernières années, les jeunes étaient assez bien informés sur la barbarie de la guerre. Les reportages, récits ou films sur celle de 1939/1945 ou celle du Viêt-nam les avaient persuadés de son caractère abominable. Mais soudain survient la première de leur vie. Ils découvrent que rien n'affecte vraiment leur activité quoditienne. Le danger est lointain. Les émissions télévisées sur le Golfe sont cent fois plus «clean» que les fictions sanglantes ou d'épouvante auxquelles ils sont habitués. L'accoutumance les gagne et, l'intox aidant, le doute : peut-être fallait-il en passer par là ?

Eh bien non! Il ne fallait pas en passer par là. L'Histoire démontrera que pour avoir raison du criminel Saddam Hussein, le carnage et l'humiliation d'un peuple – et des peuples frères – n'étaient pas nécessaires. Peut-être, si on lui en laisse la liberté, parviendra-t-elle à cerner les véritables raisons du massacre des innocents qui a commencé en ce funeste 17 janvier.

En attendant son verdict, il reste à ne pas se laisser embobiner par les thuriféraires de la guerre. A travailler à la défaite de la barbarie présente. Par la voix, la plume ou l'amour au quotidien. A renouer un à un les fils rompus de l'amitié avec le monde arabe et le monde musulman, comme il aurait fallu le faire avec les juifs quand, après des siècles de mépris entretenu, Hitler les exterminait.

Il reste encore et surtout à combattre les causes des guerres, dans le sens de la «Déclaration de Genève» («Le Courrier» du 18 janvier) car le pacifisme qui se borne à scander «la paix, pas la guerre» est bien court. Il est inexistant et inopérant s'il ne s'accompagne pas d'une lutte permanente pour la justice internationale, le respect des droits de l'homme et des peuples, le respect de la vie humaine.

Le combat à mener n'est pas un clip mais un long métrage. Il exige des acteurs qui tiennent la route.

Pierre Dufresne



Appel

La Guerre du Golfe, prélude à d'autres conflits!

Des Genevois lancent un appel à éliminer les causes

La guerre a lieu. Les nombreux appels à la paix n'ont pas été entendus.
Mais, quelle que soit l'issue de ce conflit, il ne résoudra pas, et de loin, la plupart des problèmes qui agitent le Proche-Orient et le monde. Refusant d'attendre dans la résignation la suite des événements, plusieurs personnalités genevoises ont produit une déclaration, qui va au-delà de l'actualité immédiate et qui esquisse quelques pistes de réflexion et d'action. «Le Courrier» soutient sans réserve cette déclaration, que nous publions ci-dessous. Toutes les personnes qui le désirent peuvent signer ce texte, en écrivant à «Déclaration de Genève», case postale 415, 1211 Genève 11. Ne pas oublier de donner l'adresse, pour vérification. Les noms des nouveaux signataires seront régulièrement publiés.

Conflit du Golfe

Déclaration de Genève

Nous voici de nouveau devant le drame de la guerre. Plus que tout autre, ce tragique engrenage nous interpelle dans notre dignité d'hommes, dans notre refus de la fatalité.

Au-delà de l'horreur et des risques énormes de l'actualité immédiate, ce drame doit nous conduire à une réflexion en profondeur sur ses causes et ses conséquences, à une prise de conscience de l'instabilité extrême de notre monde.

Que cet affrontement ait été évitable ou non, l'Histoire en jugera. Saddam Hussein a violé à plusieurs reprises d'une manière grave le droit des gens (massacre des Kurdes, agression contre l'Iran, annexion du Koweit). Mais il est des causes plus fondamentales. Car ce conflit résulte de l'accumulation de déséquilibres et de questions non résolues, spécifiques à la région, mais aussi reflets de dysfonctionnements plus globaux.

La permanence de ces instabilités générera fatalement de nouvelles agressions, de nouvelles guerres, et des révoltes. Nous considérons dès lors urgentes les mesures suivantes:

1 une négociation globale sur le Proche-Orient, permettant d'assurer l'indépendance du Koweit, mais aussi la liberté et la sécurité des peuples palestinien, israélien, kurde et libanais.

2 une meilleure répartition des revenus du pétrole entre tous les pays de la région.

3 la fin de l'irresponsable commerce des armements, notamment de matériels permettant de produire des armes chimiques et atomiques.

D'une manière plus générale, le monde ne survivra que s'il accepte la pluralité des cultures, cesse d'humilier des peuples, et élimine ses profonds déséquilibres économiques et écologiques. Au Proche-Orient, la responsabilité des anciennes puissances coloniales qui ont démembré l'empire ottoman ne doit pas être oubliée.

Un équilibre planétaire est inconcevable, enfin, tant que persisteront les énormes disparités entre le Nord et le Sud. A cet égard, une meilleure répartition et un usage plus économe des ressources de la planète sont véritablement des conditions de survie. A défaut de quoi, le conflit actuel ne sera que le prélude à de nombreux autres, toujours plus meurtriers et dévastateurs.

Nous estimons que l'Europe doit jouer un rôle moteur en proposant des solutions et en prenant des initiatives dans ce sens dès maintenant. Il lui appartient également de se comporter en modérateur et médiateur dans les conflits. Pour cela, son unité politique doit être réalisée sans tarder.

Nous appelons chacun à s'engager à combattre les causes du drame qui se joue sous nos yeux. Saisissons les autorités et utilisons tous les moyens d'expression à notre disposition. Notre avenir est à ce prix.

Premiers signataires:

Jacqueline Berenstein-Wavre,
Femmes pour la paix, Genève.

Daniel Brun,
président du Conseil exécutif de l'Eglise catholique.

Laurence Deonna,
Prix Unesco 1987 d'éducation à la paix.

Pierre Dufresne,
rédacteur en chef du «Courrier».

A. El-Ouardiri,
porte-parole de la Fondation culturelle islamique.

Jean-Blaise Fellay,
directeur de le revue «Choisir».

François Garai,
rabbin.

Philippe Joye,
député et architecte.

Yves Lador,
conseiller auprès d'organisations humanitaires.

Jean-Pierre Lagnaux,
«Education et Libération».

René Longet,
conseiller national, directeur de la Société pour la protection de l'environnement.

Albert Longchamp,
directeur de l'»Echo Illustré».

Henry Mottu,
professeur à la Faculté de théologie.

Chaïm Nissim,
citoyen israélien.

Andras November,
député et économiste.

Tariq Ramadan,
enseignant.

J'ai pris connaissance de la «Déclaration de Genève» et
Je désire être signataire de ce texte

Nom: ______________________

Prénom: ______________________

Profession: ______________________

Adresse: ______________________

Téléphone: ______________________

Signature: ______________________

La Liberté, 4.2.1991

Fribourg: un non-violent témoigne

«La guerre était évitable»

Le Koweït aurait pu être libéré par des moyens pacifiques parce que l'embargo s'avérait de plus en plus efficace: l'industrie lourde irakienne était déjà paralysée à 40% – affirme l'écrivain et philosophe Jean-Marie Muller. Mais les Etats-Unis ont préféré la solution militaire pour s'opposer à l'agression manifeste de l'Irak. Le militant non violent, de passage la semaine passée à Fribourg, soupçonne que les Etats-Unis, «frustrés» d'avoir perdu leurs ennemis à l'Est, veulent à travers le conflit du Golfe se profiler à nouveau comme les leaders du monde libre.

De l'avis de cet ancien officier de réserve de l'armée française, il ne fait pas de doute que l'Irak sera tôt ou tard écrasé, non seulement son potentiel matériel, mais également son peuple. De plus, «le remède est pire que le mal, car la guerre n'apportera pas la moindre solution politique au conflit, et l'on va créer un vide dangereux dans la région». Le fossé qui se creuse rapidement entre l'Occident et les peuples arabes et musulmans est lourd de menaces futures.

Invité par plusieurs mouvements fribourgeois d'inspiration chrétienne ou pacifiste, Jean-Marie Muller, objecteur de conscience à cause de la guerre d'Algérie et depuis les années 70 «professionnel à plein temps» de la non-violence, a présenté aux quelque 150 auditeurs à la salle Saint-Pierre une analyse originale de la dynamique de paix au Moyen-Orient. Cet «homme de gauche», comme il se présente, a voté pour François Mitterrand, mais aujourd'hui, il condamne sa politique dans le Golfe: «L'erreur de l'Europe, et de la France en particulier, c'est de ne pas avoir attendu encore quelques mois pour s'assurer de l'échec ou de la réussite de l'embargo, et d'avoir accepté le diktat américain pour le vote de la résolution 678 du Conseil de sécurité, la guerre programmée.»

«Biodégrader» le Pacte de Varsovie

On nous a toujours accusés d'être des pacifistes, lance-t-il, et en Europe, le pacifiste est compris comme le partisan de la paix à tout prix, celui qui préfère la paix injuste à la guerre contre l'injustice. On nous a accusés de faire le jeu de l'ennemi, du communisme. On nous disait: «Avec Gandhi, c'était bien facile, parce qu'il avait en face de lui des gentlemen britanniques, avec Martin Luther King, c'était bien joli, parce qu'il était dans la meilleure démocratie du monde, mais allez donc prêcher la non-violence dans les pays communistes!» Et, affirme-t-il, les militants y sont allés pour rencontrer des résistants qui mettaient en œuvre des stratégies non violentes qui ont réussi en quelques années à «biodégrader» le Pacte de Varsovie.

Echec des Eglises

C'était alors la grande espérance de pouvoir construire enfin un nouvel ordre international étant donné la fin de la guerre froide et de la menace communiste. Mais, estime-t-il, l'«empire du mal» s'étant effrondré à l'Est et l'Amérique étant privée d'ennemis, «il y a eu ce lot de consolation dans le Golfe!» Les Eglises peuvent-elles intervenir pour contribuer à rétablir la paix? Jean-Marie Muller, qui se considère comme un chrétien sceptique dace aux Eglises comme institutions, affirme que l'une des raisons de cette guerre est « la démission devant la violence de l'ensemble des religions, et tout particulièrement des trois monothéistes: il y a là un échec historique dramatique».

(APIC)



Prier pour la Paix?

608 avant Jésus-Christ, période particulièrement troublée de l'histoire d'Israël. Dieu demande au prophète Jérémie de se rendre devant le Temple de Jérusalem. Pour y inviter ses contemporains à la prière? Tout le contraire: pour les en dissuader. Améliorez votre conduite, cessez vos exactions et vos injustices, leur dit-il en substance et arrêtez de venir dans ce lieu «vous bercer de paroles illusoires». (Jer 7)

Revenons à notre actualité. Comment prier pour demander à Dieu la paix alors que, par ailleurs et avec minutie, on met tout en œuvre pour ne lui laisser aucune chance. Il ne s'agit pas de cautionner l'envahissement d'un pays par un autre; ceci établi, qui peut croire qu'il n'y avait pas d'autres stratégies possibles pour éviter le conflit, qui peut penser qu'on va traiter durablement l'humiliation – ce terreau de la violence – par l'arrogance? Et ceci, dans une zone où, depuis des années, on déversait l'armement par milliards de dollars... Et que dire de cette Organisation des Nations Unies transformée en fournisseur de légitimation? On l'a dit: la mise en place de cet affrontement, dans sa théatralité, a eu quelque chose de médiéval; du temps où on se lançait des défis tonitruants et que l'on disposait avec précision des hommes aux tenues multicolores sur un champ de bataille. A la différence près que les soldats aujourd'hui n'ont plus entre les mains une hallebarde mais un lance-missile.

Grâce à l'effort répété d'organismes comme Amnesty International, la torture est en passe de devenir, partout dans le monde, un «intolérable absolu».

Cela ne veut pas dire qu'on ne la pratique plus mais au moins qu'on doit se cacher pour le faire. Il n'en va pas de même pour la guerre et la télévision nous a abreuvé ces derniers temps d'images, venues d'un camp comme de l'autre, mettant en valeur le courage de ceux qui s'adonnent aux hécatombes.

Tant qu'il en sera ainsi, prier pour la paix a quelque chose d'indécent comme il serait indécent de prier pour que Dieu donne la santé à un malade que l'on refuse délibérément de soigner. Méfions-nous: faire jouer à Dieu un rôle à ce point dérisoire n'est pas sans risque pour notre foi et celle de nos enfants. Enlevons Dieu de cette affaire et elle apparaîtra sous son jour le plus cru: de terribles blessures faites par des hommes à d'autres hommes.

Blessures dans des corps, blessures dans des cœurs plus nombreuses encore, et bien au-delà des zones de conflit. Par la méchanceté de quelques-uns, le silence intéressé de nombreux autres, la passivité du plus grand nombre.

(Comme le disait justement un commentateur, à tant prendre les télespectateurs pour des voyeurs, on en fait des impuissants...)

Est-ce à dire qu'il faut cesser toute prière? Sûrement pas. Demander au Seigneur l'Esprit de force et de lucidité pour découvrir les actes de refus à poser et le courage de le faire. Le prier de nous aider à durer dans l'espérance... Une telle prière, Jérémie ne l'aurait pas désapprouvée.

André Fol

Monseigneur Romero
Le prophète qui incarna la vie de son peuple.

Interview du P. Rutilio Sanchez, par Gianni Beretta.

Le 24 mars 1980, Mgr Arnulfo Romero, archevêque de San Salvador, était assassiné pendant qu'il célébrait la messe dans la chapelle de la Divine Providence, en l'hôpital des cancéreux de El Salvador.

En mémoire du pasteur et prophète des pauvres et en ce dixième anniversaire de son martyre, nous aimerions vous faire partager l'entretien que nous a accordé le P. Rutilio Sanchez, prêtre salvadorien.

Le P. Tilo a été un ami et un collaborateur de Mgr Romero dans l'action pastorale. Ils ont vécu ensemble les défis et les dangers qu'entraîne avec soi le fait de se placer aux côtés des pauvres.

Comment caractériseriez-vous la personnalité de Mgr Romero?

Mgr Romero n'a pas seulement été prophète de son vivant, il le reste après sa mort. Il incarne ce qui fait la vie du peuple. Il a été un enfant du peuple dans tous les sens du terme. C'est un produit d'une société pauvre qui se présente au séminaire; et séminariste, il participe de la religiosité populaire, il reste intégré aux coutumes religieuses et liturgiques du peuple. Romero, en ce sens, a été un homme qui s'est créé dans la chaleur du peuple. Cet engagement lui a permis entre autres de savoir découvrir ce à quoi le peuple aspirait.

Ce lien avec les petites gens se manifeste particulièrement au moment où Mgr Romero arrive à l'archevêché. La place se remplit de voitures de plaque «Corps diplomatique», des plus belles automobiles, des Cadillacs.

Alors nous, les communautés, on s'est dit: tous vont saluer l'archevêque, pourquoi n'irions-nous pas nous aussi? Nous avons envoyé une délégation des différentes paroisses, de la Fédération chrétienne des paysans, comme aussi des communautés chrétiennes de base. Je me rappelle bien l'arrivée de la délégation du vicariat d'Ilopango, Santa Lucia, Soyapango, San Martin. Tous les jours Mgr recevait des fleurs, des caisses de biscuits, un réfrigérateur, un chèque, une radio, un téléviseur. Et là, au milieu de tous ces parfums et ces grands colis, arrive une quantité de paysannes avec leurs châles noirs, ce qui est la plus grande marque de respect que le pauvre peut donner, se vêtir bien.

Alors Mgr les reçoit avec ces mots: «Enfin vous voilà, quelle joie de vous revoir! Je pensais que vous m'aviez déjà abandonné, parce que je suis entouré de tout ce monde.» Conservateur comme il l'était, paternaliste, spiritualité Opus Dei... Quand il voit cette paysanne et lui dit: «enfin vous voilà!», c'est une remarque qui a fait plaisir aux gens et ils nous ont dit: «il nous a bien reçus.» Ils lui apportaient des sucreries, des produits d'artisanat, une étole... Toujours il a reçu les gens simples avec un grand sourire, jamais il ne s'est renfrogné à la vue d'une délégation de gens pauvres. C'est un fait.

Un autre fait marquant de Romero a été sa façon de vivre. Il n'a pas voulu résider dans le palais épiscopal, il est allé chez les religieuses du Bon Pasteur, qui soignent les cancéreux, dans un petit appartement simple. Il faisait ses prières avec les cancéreux. C'est un fait important qu'il ait vécu là, prenant ses repas avec les religieuses, célébrant la messe avec elles et les malades chaque jour.

Et toujours il a gardé cette autre coutume bénie, au moment de sortir: «Mgr, comment allez-vous? Voyez, je n'ai pas de souliers...» «Un moment, je vais voir si j'ai les centimes... les voici.» A la fin de la messe, toujours il donnait aux pauvres les aumônes qu'il avait reçues. Tout ce qu'il recevait, il le donnait, jamais il n'a gardé quelque chose pour son usage personnel, à la différence de beaucoup d'autres...

Comment se fait-il qu'il ait été nommé archevêque de San Salvador?

Ce furent des moments de grandes commotions et d'intenses manœuvres internes. Il avait été d'abord séminariste et prêtre du diocèse de San Miguel, puis curé de la cathédrale de San Miguel. Ensuite il fut nommé secrétaire de la Conférence des évêques et, plus tard, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de San Salvador, dont l'archevêque était Mgr Luis Chavez et l'autre évêque auxiliaire Rivera y Damas. Puis il fut transféré à Santiago de Maria, à la périphérie de la capitale, comme évêque titulaire.

Vivant dans ce bouillon de culture, il découvrit que l'Eglise hiérarchique avait des intérêts à défendre, et il sut les défendre.

On pensait alors que le successeur de l'archevêque de San Salvador serait Rivera y Damas. Rivera y Damas et Arnulfo Romero, c'était comme une goutte de café et une goutte de lait. Le conservateur était Arnulfo Romero, le progressiste, Rivera y Damas. Au point que c'est avec beaucoup de plaisir que nous avions vu Romero partir de San Salvador.

Comme secrétaire de la Conférence épiscopale, Mgr Romero avait imposé quelques règlements très conserva-

teurs, et sans doute pensait-il que l'Opus Dei était aussi sa voie, cette spiritualité de secret, de déférence, de romantisme des grandes figures. Il fut un fils spirituel de l'Opus Dei, conservateur des lois et des traditions. C'est pour ce motif qu'ils l'ont choisi comme futur archevêque de San Salvador en 1977. Il était l'homme qui garantirait la continuité des traditions, le maintien des choses en l'état, à la différence de Rivera y Damas...

Il se produit alors des changements. Rivera y Damas, évêque auxiliaire de San Salvador, est transféré à Santiago de Maria, au siège qu'occupait Arnulfo, et Arnulfo devient archevêque de San Salvador. A partir de ce moment Rivera commence à affaiblir ses positions, Arnulfo entame sa marche en avant. Car s'il est bien vrai qu'Arnulfo était plus polémique, il était en même temps plus réceptif, pour ainsi dire plus neuf, dans une certaine mesure vierge, en ce sens qu'il venait d'un monde fermé qui vivait dans les traditions populaires.

Comment s'est opéré ce processus de conversion de Mgr Romero, jusqu'à assumer l'attitude prophétique qui l'a conduit au martyre?

Santiago de Maria, ce monde de planteurs de café, a été, dirais-je, non pas l'étincelle, mais le matelas où il commence à s'asseoir et à se poser des questions. A cette date il a encore des comportements antipopulaires, non par malveillance mais par l'effet spontané de son pharisaïsme. Mais le voici réinséré dans une réalité populaire, comme évêque cette fois, et dans une zone caféière où les tensions sociales ont pris de l'ampleur, débordant la partie centrale pour atteindre la région de San Vicente, Jiquilisco, Santiago de Maria. A cet endroit nous étions déjà organisés dans la Fédération chrétienne des paysans salvadoriens.

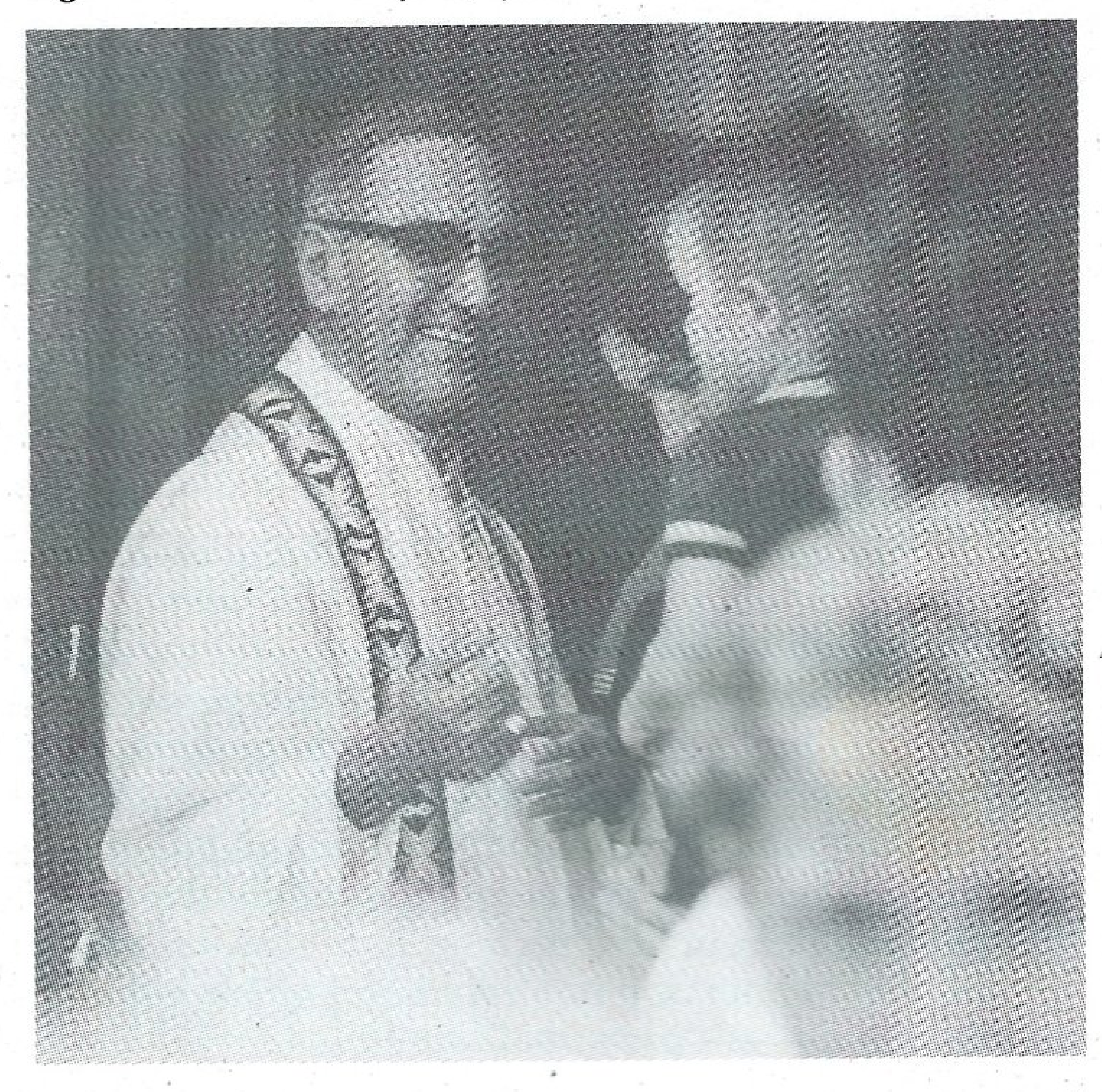
Pour cette raison, je suis en désaccord avec ceux qui disent que c'est la mort de Rutilio Grande, en 1977, qui a changé Mgr Romero. Même si cet événement a eu de l'importance, ce qui a changé Mgr ç'a été le peuple, ce peuple, cette vieille qui est là et lui dit: «Mgr, vous qui êtes si bon, qui nous faites l'aumône, pourquoi ne dites-vous pas aussi dans vos sermons qu'ils ont tué mon fils?» Qu'en arrivant dans une paroisse, il constate que les prêtres que ses amis, les grands propriétaires, accusent le plus virulemment, c'est nous, qui suivons la ligne de Medellin, Puebla et Vatican II et discutons ferme avec lui. C'est comme un homme fait d'une argile travaillée pour devenir un carrelage fin, mais qui est de la même argile avec laquelle on construit les fours où le peuple prépare ses repas. C'est là la grande qualité de cet homme.

A mon sens, le chemin de la conversion de Romero a été marqué par trois faits fondamentaux. Premièrement, le fait que dans l'archidiocèse il y avait urgence de changemements et pression des communautés en ce sens. En arrivant à l'archevêché, Romero rencontre la même sorte de prêtres, la même sorte de communautés menant le même genre de vie, mais qui mettent l'accent différemment. Le peuple de San Salvador a dépassé le sentimentalisme religieux, il veut une pratique plus engagée, mais toujours à partir de l'Eglise, de la liturgie, de la théologie, de la pastorale, de la Bible, de la catéchèse. Comme en d'autres diocèses il y a une pratique de foi, une pratique pastorale, une pratique liturgique, une pratique sociale, un engagement dans les problèmes de la vie. Déjà certains analysent ces problèmes et il en sort des documents polémiques.

A cette date déjà les conclusions de Vatican II et de Médellin sont mises en pratique à El Salvador. Aussi, et c'est le deuxième fait, quand Mgr Romero rencontre ce peuple il a des surprises... Il trouve des curés organisés, qui se réunissent et l'invitent à leur réunions, des communautés qui se réunissent avec ou sans prêtres, qui discutent, des cours bibliques rédigés non par des prêtres mais par des laïcs, un organe de presse «Orientacion», un émetteur radio, des cours par radio.

En troisième lieu, le fait que les organisations populaires et les chrétiens ont pris de la vigueur. Il y a p. ex. la Fédération chrétienne des paysans salvadoriens (FECCAS), qui possède des dirigeants chrétiens authentiques, à l'aise dans la Bible. Je me souviens qu'une fois nous étions en réunion avec Polinario Serrano. Mgr appelle et désire parler au dirigeant de la Fédération. Polinario arrive chez lui et Mgr commence à lui faire des reproches: ils ont une organisation qui se dit chrétienne mais qui est violente, ils occupent la rue, ils cassent des écritaux, peignent des slogans sur les murs, parlent contre les riches, demandent qu'on fusille certaines gens; c'est du communisme...

Mgr Romero avec un enfant, après la messe.





Et Polinario lui dit: «Voyez, Mgr, d'écriture réellement je ne sais rien. Du communisme, j'ai entendu dire qu'il est bon, mais je n'en connais pas grand-chose. Une chose que je sais, c'est que je crois en Dieu, et je voudrais vous poser quelques questions. Croyez-vous en Dieu, Mgr?» «Si, Apolinario, je crois en Dieu.» «Moi aussi, et aux Dix commandement, Mgr?» «Si, Apolinario, je crois aux Dix commandements.» «Et en la Vierge?» «Si, Apolinario, aussi en la Vierge.» «Et aux sacrements?» «Si, Apolinario, également aux sacrements.» «Alors, dit Apolinario, tout ce que vous croyez, je le crois, sauf que vous êtes l'archevêque et moi je suis un travailleur agricole, qui doit travailler pour manger et à qui personne ne donne à manger. C'est la seule différence, vous les prêtres vous croyez, et nous autres nous pratiquons.» Je me souviens que cela fit tant plaisir à Mgr, le fit tellement rire qu'il lui dit: «Apolinario, heureusement que tu n'es pas avocat en titre, tu serais terrible!» Il savait écouter, ensuite, il se réunissait avec les gens.

Cela c'est l'autre point qui décida de sa conversion. Il n'envoyait pas un tel: va voir ce que disent ces gens et renseigne-moi. Non, il disait: j'y vais moi-même. Il allait parler avec les dirigeants au moment des grèves, il allait visiter les communautés de tous ceux d'entre nous qui étaient signalés comme prêtres communistes. On nous disait organisés, parce qu'il y avait les Forces populaires de libération (FPL) et l'armée révolutionnaire du peuple (ERP). Il y avait les organisations politico-militaires, encore peu influentes, mais cela suffisait pour nous traiter de subversion, etc. Il vint visiter nos paroisses, commençant par la paroisse de Quezaltepeque et les paroisses de Chalatenango. Toutes les paroisses où il y avait effervescence. Il discutait avec les habitants et se rendait à l'évidence: «ces gens ont raison; qui peut vivre avec un tel salaire?» Aussi, de retour à l'archevêché, il notait dans son canevas du sermon de dimanche: «Cette semaine, j'ai visité telle communauté, on m'en avait dit ceci et cela, mais j'ai parlé avec les gens et leurs plaintes me paraissent justifiées. Je ne sais que leur répondre. Et vous, qu'en pensez-vous?» Et il convoquait des économistes et des théologiens, et envoyait certains prêtres se former en différents endroits...

Comment organisait-il le travail pastoral dans l'archidiocèse?

Il mit sur pied une équipe de pastorale biblique qui irait de paroisse en paroisse donner des cours. Il appela des religieuses et leur dit: sortez des couvents, allez vous occuper de telle paroisse, si vous le jugez bon.

Et il les convainquait. Mais ensuite ces religieuses venaient lui dire: Mgr, voici ce que j'ai vu: tant de malades, tant de pauvres, seize chômeurs, un mort. Et il répondait: je vais y aller voir. Il allait dans les plantations de café, partout, et il maintenait avec nous, ses prêtres, un dialogue gentil entre amis...

Plusieurs fois, dans les réunions du clergé de l'archidiocèse, il envoya me dire de me taire, parce que j'estimais qu'après ce qu'il avait vu et entendu dans les paroisses, ses sermons du dimanche manquaient de netteté.

Je lui disais: «Mgr, vous avez vu qu'il y avait tant de gens. Alors, pourquoi n'avez-vous pas dit clairement: «A tel endroit, j'ai trouvé tant de chômeurs»? Vous vous rendez coupable, vous n'avez pas été sincère ni véridique.»

Ou encore, quand nous étions en discussion et qu'il paraissait indifférent, se bornant à enregistrer ce que nous disions, je réagissais: «Mgr, c'est à vous qu'il revient de décider ici. Vous ne pouvez pas prétendre que ces problèmes ne vous concernent pas. Ici c'est vous le responsable, vous devez trancher, prendre position. Vous ne pouvez dire: voyez-vous, je suis en bons termes avec les uns et les autres.» Plusieurs fois il me fit dire: «Tilo Sanchez, taisez-vous et sortez!» Une fois il m'expulsa du groupe des prêtres; à cause de mes exigences. Il acceptait les critiques, ou plus exactement, il fallait oser lui faire des critiques. Nous lui disions: «Mgr, la meilleure façon de vous prouver que je suis votre fils spirituel et votre ami, c'est que je vous ferai toujours les critiques que je trouverai nécessaires». Pour cela aussi je pense que nous avons notre part de responsabilité dans la mort de Mgr, parce que nous l'avons acculé aux positions qu'il a prises, les uns comme prêtres, d'autres comme chrétiens ou non chrétiens, mais aussi il s'est laissé acculer...

Ainsi il nous arrivait de discuter la question de fond: je lui disais qu'il était très moraliste, très sentimental, et nous autres on ne nous abordait pas avec des sentiments, mais les armes à la main, on frappait nos gens – en tant que curés, nous étions chaque jour confrontés à ces situations. Mgr s'est mis en fureur et m'a fait dire de sortir: si nous voulions que la réunion se poursuive, il fallait que je sorte. Je réponds que je ne sors pas, et je continue à participer à la discussion. Le dimanche suivant, je ne l'oublierai jamais, il dit ceci, si je me souviens bien: «Cette semaine, j'ai eu une réunion avec un groupe de prêtres et j'ai eu un affrontement avec eux – il ne dit pas: avec l'un d'eux, mais: avec eux –, et il est arrivé un moment où je me suis désespéré, j'étais excédé par leurs idées, mais je dois reconnaître qu'ils avaient raison: nous ne pouvons pas continuer à consoler simplement ce peuple, sans lui dire comment il peut se défendre.»

Ce sont des exemples de ce genre, non de grands gestes imposants, qui le définissent le mieux. Il était avant tout soucieux de la vérité de ses attitudes.

Ce qui donnait du poids à ses paroles. Ainsi cet avertissement: «Si le gouvernement ne se responsabilise pas et ne découvre pas qui a assassiné Rutilio Grande, jamais je n'assisterai aux manifestations officielles.» Il s'y est tenu jusqu'à sa mort. Cela signifie qu'il possédait un courage

natif, de race, qu'il était vaillant. Car s'il avait été un autre homme, de naturel faible, le parti de l'oligarchie serait parvenu à le convaincre: «Voyons, Mgr, vous êtes l'archevêque, il ne convient pas que...»

Ces attitudes héritées du peuple, il les avait déjà étant conservateur, paternaliste. Ce sont ces mêmes attitudes qui l'ont refait peuple ensuite.

Cette dignité simple.

Pour terminer, comment résumeriez-vous la pensée de Mgr Romero et la signification de sa figure pour l'Eglise et pour son peuple, à dix ans de sa mort?

Les paroles de Romero sont du genre simple. Par exemple: «si tu n'enlèves pas les bagues de tes doigts quand cet or est propriété de tes travailleurs, prends garde, il se pourrait qu'ils te coupent la main, pour récupérer cet or que tu leur as volé.» C'est un langage populaire; pour en saisir pleinement le sens, il faut lire tout l'homélie. Romero a à l'occasion des formules saisissantes, tel ce: «ça suffit, cessez de tuer, au nom du Dieu vivant», mais on ne rencontre pas de phrases qui résument sa pensée. Ce n'est pas un homme brillant, c'est un homme d'émotions simples.

C'est pour cela que le peuple l'a aussitôt reconnu comme sien. Ce Romero, depuis sa mort, s'est mis comme du lichen au cœur du peuple, a grandi dans le peuple, s'est maintenu dans le peuple et de là va se répandant.

C'est ainsi qu'en ce moment il y a de par le monde quelques 1"500 groupes de solidarité, de catéchèse, des comités, des communautés qui portent le nom d'Oscar Romero. Vous allez en Finlande et vous rencontrez des protestants qui ont formé un groupement Oscar Romero; en Autriche, en Argentine, etc., et vous tombez sur un comité de solidarité ou sur une communauté chrétienne de base Mgr Romero. Ailleurs c'est un centre d'étude et de réflexion Oscar Romero. Il s'insinue partout, comme l'oxygène dans l'air.

C'est un homme universel, c'est ce qu'il y a de merveilleux en lui. Quand nous, les «radicaux», nous luttons aux côtés du peuple, il est avec nous; comme il l'est avec la petite vieille de 75 ans qui fait sienne sa spiritualité, et avec cet evêque qui décide de quitter son palais épiscopal. D'une certaine façon il influence aussi un Woytila, qui l'a réprimandé, et tous ces gens qui veulent étouffer sa voix.

Romero reste présent dans son peuple parce que ses paroles simples, sans brillant, sont demeurées comme ces feuilles qui tombent des arbres et fertilisent la terre.

Tiré de la revue «*Amanecer*», no 66, mars-avril 1990, pp. 40-43 (traduction légèrement abrégée).

A. Gisler

Au milieu des gens, Mgr Oscar Romero, qui fut assasiné en 1980, alors qu'il célébrait l'Eucharistie.



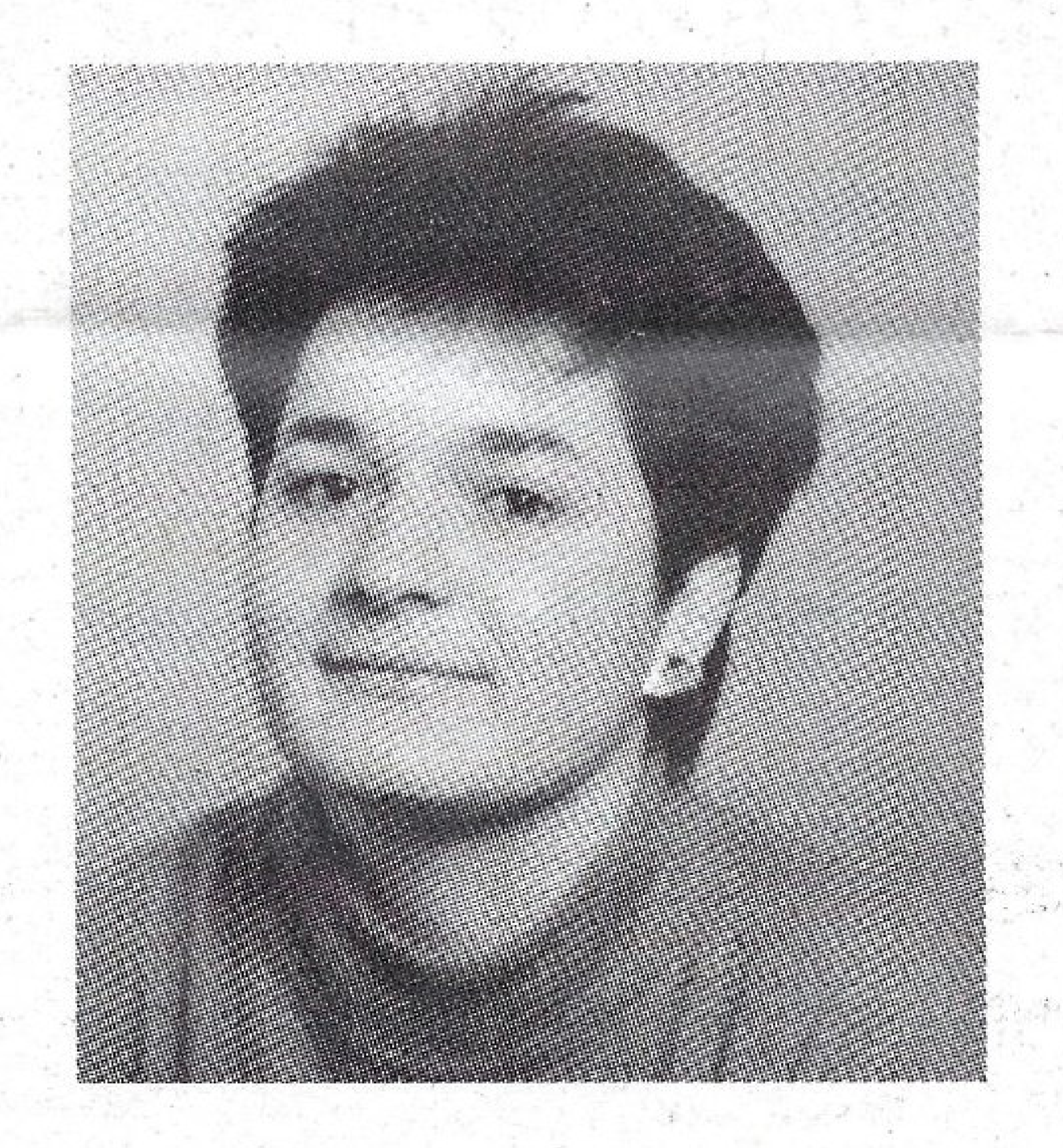


Départs...

Stella, Francisco Quiazua Hernandez et leur petit Nicolas ont retrouvé leur pays la Colombie en septembre 1990, où ils ont tenu à s'engager comme volontaires au service de leur peuple. Stella, dentiste, Francisco, avocat, mettent leurs compétences professionnelles dans un projet sanitaire et social auprès de la population d'un des plus importants bidonvilles de Bogotà. Ce couple s'était engagé en France au service d'ATD-Quart-Monde.



Leur adresse:
Carrera 16 no 43-57
Bogotà (Colombie)



Le 8 février 1991, Thérèse Pittet, enseignante en travaux manuels, du groupe FSF-Fribourg, a rejoint le projet d'éducation populaire de Tarija en Bolivie où se trouve déjà Jeannette Lüscher. Thérèse se chargera plus spécialement d'animation avec les groupes de femmes en privilégiant les communautés andines.

Son adresse:
Casilla 319
Tarija (Bolivie)

Naissance

Elisabeth et Paul Stulz Dreux, anciens animateurs du groupe FSF-Fribourg, route Joseph-Chaley 31, 1700 Fribourg, ont accueilli dans leur foyer la petite Luisa Mbafaî, le 11 janvier 1991.

Dates à noter

16 et 17 mars

1991 Rencontre des coordinateurs/trices des Groupes régionaux au Bouveret.

1er et 2 juin 1991

Rencontre des anciens FSF et Assemblée générale FSF au Bouveret.



Nos activités et notre situation financière, où en sommes-nous?

Nos activités

Vous recevez régulièrement des informations sur des aspects particuliers de notre travail en Suisse et outre-mer, mais où en sommes-nous plus précisément en ce début de 1991?

Nous profitons de la publication du nouveau dépliant GVOM pour le joindre à ce numéro. Il vous offre un panorama complet du travail des volontaires actuellement sur le terrain, ainsi que des pays dans lesquels ils sont présents.

Vous le verrez, l'Amérique centrale vient toujours en tête de liste avec une dizaine de volontaires, principalement en Haïti et au Nicaragua.

En Haïti, l'élection et surtout l'installation toute récente du Père Aristide à la tête de l'Etat suscite bien des espoirs, malgré une situation toujours tendue.

Au Nicaragua, l'équilibre précaire qui prévaut actuellement entraîne beaucoup d'interrogations sur l'avenir. Le travail en cours est souvent remis en question.

Plus au sud sont disséminés trois autres volontaires, en Bolivie, au Pérou et en Uruguay.

En Suisse, le travail de BAT a dû être réduit (v/Interrogation no 1) faute de moyens. Il se poursuit avec une priorité en direction des requérants d'asile dont la situation est de plus en plus précaire.

Nous collaborons toujours financièrement à l'activité de l'association Quart Monde des familles de l'ouest lausannois.

Notre situation financière

Sur ce plan et grâce à vous, l'année écoulée s'est terminée sans trop de difficultés. Nous tenons à vous remercier du soutien que vous apportez à GVOM, soutien qui, pour beaucoup d'entre-vous, dure depuis de nombreuses années.

Cette fidélité est pour nous un gage de l'intérêt que suscite notre activité et un encouragement à continuer dans la même voie.

C'est aussi grâce à vous que nous pouvons maintenir notre action, c'est pourquoi votre participation nous est toujours indispensable pour l'avenir. Vous le verrez dans la brochure, le résumé du budget 1991 illustre bien l'importance de votre contribution.

Vous avez peut-être des remarques ou des suggestions à nous faire?

N'hésitez pas à nous contacter, de même si vous désirez d'autres renseignements. Nous vous rappelons notre adresse:

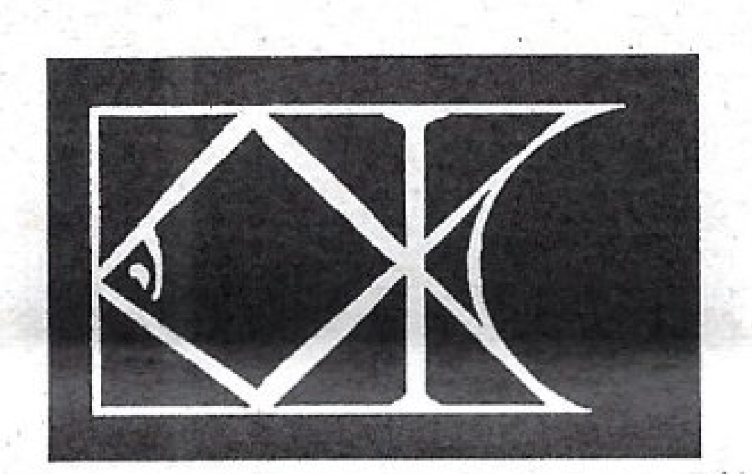
GVOM, La Joliette, Ch. des Bolets, 2013 Colombier – tél. 038 / 42 44 07



Mars: mois du dieu de la guerre



Mois de la formation à la non-violence!



Le Louverain

22-24 mars 1991

«Education et non-violence»

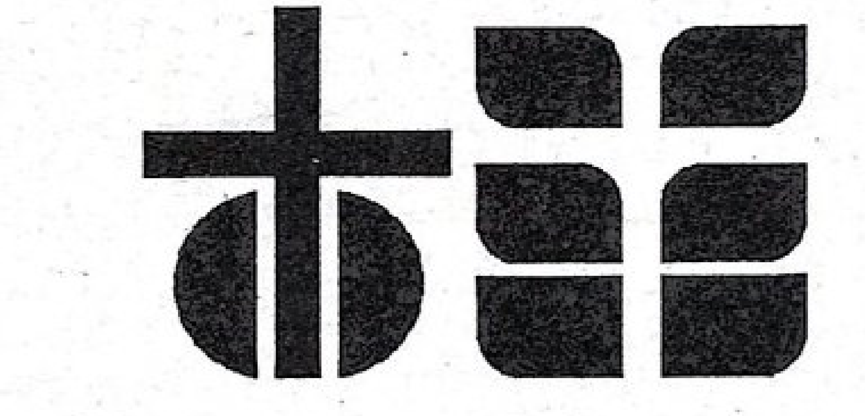
avec Pat Patfoort et Jean-Denis Renaud

Programme et inscription: Le Louverain, 2202 Les Geneveys-sur-Coffrane – Tél. 038 / 57 16 66.

«Gestion non-violente des conflits»

Dans le cadre de la Campagne de Carême Séminaire du Collectif romand de formation à la non-violence

Inscription auprès de Philippe Clivaz, Centre Martin Luther King, Av. de Béthusy 56, 1012 Lausanne – Tél. 021 / 652 27 27.



La Pelouse, Bex 16-17 mars 1991

Poste de volontaire à repourvoir.

Demandé: expérience professionnelle dans le tiers monde, qualités pédagogiques et engagement chrétien.
A Agadez, coordinateur au Niger, début de la préparation: printemps 1992.

On cherche:

collaborateur/trice pour les finances (comptabilité, assurances) ayant formation en administration, économie ou comptabilité et une très bonne connaissance de l'allemand, pour notre Secrétariat international à Neuwied (RFA)

Prendre contact avec Eiréné, CP 2262, 2302 La Chaux-de-Fonds.

Attention! Séminaire d'information

Bâle, 19-21 avril 1991

Pour toute personne intéressée à un engagement comme volontaire.

Contact: A. Rœsch, Landhaus, 8913 Ottenbach, tél. 01 / 761 25 38



Australie: les Aborigènes victimes de l'indifférence

Canberra (Sœpi) – Les aborigènes seront présents lors de la VIIe Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (CŒ), qui se déroulera du 7 au 20 février 1991 dans la capitale australienne. Les organisateurs ont fait droit à leur revendication: les aborigènes seront les premiers à accueillir les participants. Ci-dessous nous publions un reportage sur les aborigènes paru dans le quotidien français «Le Monde».

«Ces images de camps de fortune d'un autre âge, faits de tôles et de toiles, rongés par l'insalubrité et l'alcoolisme, dépourvus d'eau et d'électricité, l'Australie préférerait les oublier. Tel est pourtant le spectacle qu'offrent toujours certaines communautés aborigènes du Territoire du Nord, des confins du Queensland ou de Nouvelle-Galles du Sud.

Cette lancinante énumération de chiffres, – qui établit que l'espérance de vie des aborigènes est de vingt-deux ans inférieure à la moyenne nationale et leur mortalité infantile deux fois supérieure, ou que deux cents jeunes aborigènes sont morts en prison dans des conditions suspectes dans les années 80, – l'Australie s'en passerait également volontiers. C'est pourtant ce que consignent les rapports officiels. De temps en temps, le scandale éclate, la classe politique et les media s'indignent de ce quart- monde fiché au cœur du «lucky country» (pays chanceux) australien, puis l'émotion retombe.

La question est «complexe», disent les milieux les plus libéraux. Si complexe qu'elle fut sagement éludée lors de la dernière campagne électorale. Et que la «cause aborigène» a fini par perdre du terrain dans l'opinion publique, bien moins disposée aujourd'hui qu'elle ne le fut à la fin des années 60, quand les premiers habitants de l'Australie accédèrent enfin à la citoyenneté. «La société australienne a viré à droite, dit M. David Ross, directeur du Conseil des terres du Centre, une organisation aborigène basée à Alice Springs. Les travaillistes ont suivi. Ils sont au pouvoir dans cinq Etats sur six, mais il n'y a eu aucune avancée significative.»

Les promesses n'ont pourtant pas manqué. La plus spectaculaire fut lancée par le premier ministre, M. Bob Hawke, lors de la célébration en 1988 du bicentenaire de l'arrivée des Européens: l'engagement de signer un «traité» reconnaissant aux aborigènes la qualité de «premiers occupants».

Dans un pays où le concept de **terra nullius** (terre inoccupée) continue de fonder le droit, une telle réhabilitation s'annonçait retentissante. Mais deux ans après, le projet est au point mort.

La raison? L'extrême prudence des travaillistes face à une opposition qui mène campagne contre le «traité», qualifié de «recette pour un séparatisme» risquant de saper l'unité nationale. Dans un contexte de controverse autour de la «question aborigène», où traînaient d'insistantes allégations de corruption et de népotisme dans la gestion de programmes sociaux au profit d'une prétendue «Black Mafia», M. Hawke a préféré adopter un profil bas et attendre des jours meilleurs. Le lyrisme de 1988 était bel et bien révolu. Le mot de «traité» a disparu du vocabulaire officiel pour l'expression plus pudique d'«instrument de réconciliation»,



dont la mise au point est envisagée vers... 2001, à l'occasion d'un autre anniversaire: le centenaire de la Fédération australienne.

«Problème aborigène» ou «problème blanc»?

L'amertume des aborigènes est tout aussi vive sur le chapitre des droits fonciers. Avant d'accéder au pouvoir en 1983, le Labour s'était engagé à uniformiser à l'échelle fédérale le régime des terres adopté dans le Territoire du Nord dès 1976, législation modèle permettant notamment aux aborigènes d'opposer un veto à l'exploitation minière sur leurs aires coutumières. Soumis à un violent tir de barrage du lobby minier, M. Hawke a fini par faire machine arrière et renoncé à toute législation de portée nationale.

Plus récemment, ce fut au tour du fameux «laboratoire» du Territoire du Nord de faire les frais de ce reflux conservateur: le contrôle dont les aborigènes pouvaient jouir sur l'exploitation minière ou la protection des «sites sacrés» est désormais sérieusement battu en brèche. Quel parti prendrait des risques électoraux inconsidérés pour 1,5% de la population?

«Les conservateurs n'ont aucune raison de soutenir un groupe qui, de toute façon, vote travailliste, explique M. Scott Bennett, spécialiste des questions aborigènes à l'Université nationale (ANU) de Canberra. Quant aux travaillistes, ils veulent bien donner de l'argent, mais sans aller trop loin sur les droits fonciers qui risqueraient de provoquer une réaction hostile dans l'électorat blanc.»

En dépit de ces manquements à la parole donnée, les travaillistes font malgré tout figure de garde-fou. Depuis leur arrivée au pouvoir, ils ont augmenté de 80% les fonds destinés aux aborigènes, alors que l'opposition promet des coupes importantes. Leur dernier cheval de bataille est la mise sur pied d'une assemblée fédérale aborigène qui disposera d'un droit de regard dans la gestion des budgets sociaux. «Le pouvoir va être transféré des bureaucrates blancs aux élus aborigènes. C'est une première mondiale: il n'y a pas de modèle comparable ailleurs», précise M. Robert Tickner, ministre des Affaires aborigènes.

Canberra entend là faire oublier son recul sur le dossier foncier et désamorcer les critiques dont les militants aborigènes se font l'écho dans certaines tribunes internationales, notamment au sein du groupe de travail des Nations Unies sur les populations indigènes à Genève. Les travaillistes parviendront-ils cette fois à aller au-delà des velléités?

Sceptiques, les aborigènes ne veulent plus entendre parler de «problème aborigène». En virtuoses du boomerang, ils retournent la formule à l'envoyeur et préfèrent méditer sur le «problème blanc».

(Le Monde/Frédéric Bobin)

Tiré de *Sœpi* (Service œcuménique de presse et d'information) no 2/1991



Campagne pour lutter contre la famine en Afrique

Genève (SŒPI) – Selon un rapport de plusieurs organismes rattachés pour la plupart aux Eglises, 20 millions d'Africains (sur 600 millions) seront menacés par la famine cette année si une aide alimentaire suffisante ne leur est pas apportée. Les organisations membres du Comité directeur de Licross/Volags, chargé de coordonner les secours internationaux en cas de catastrophes, et dont le siège est à Genève, ont publié une déclaration à l'issue d'une conférence de presse tenue à Genève le 4 janvier. Ce comité réunit la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Caritas Internationalis, les services de secours catholiques, la Fédération luthérienne mondiale, OXFAM et le Conseil œcuménique des Eglises.

Les représentants de ces organisations ont déclaré que l'Ethiopie, l'Angola, le Soudan, le Libéria et le Mozambique sont affectés par de graves pénuries alimentaires en raison de la guerre civile, alors que d'autres régions souffriront du manque de récoltes en raison de la sécheresse. Si l'aide n'arrive pas rapidement, l'Afrique devra affronter une situation de famine plus grave, sinon pire que celle de 1984-85.

Pär Stenbäck, secrétaire général de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, a déclaré que le Comité avait enregistré une réaction généreuse de la part de la communauté mondiale aux problèmes alimentaires de l'Europe de l'Est, mais que «des priorités humanitaires nous obligent à souligner la crise dramatique qui menace l'Afrique». Selon lui, la priorité du Comité est l'Afrique «et reste toujours l'Afrique».

Brian Nelder, directeur du Département d'entraide de la Fédération luthérienne mondiale a déclaré qu'il existe d'autres «intérêts en jeu» tels que la crise du Golfe et l'Europe de l'Est, mais a souligné que la crise africaine «est une priorité à long terme qui nécessite notre attention».

Comparant la situation en Afrique à celle de l'Union soviétique, Nico Keulemans, responsable du Secrétariat de l'aide d'urgence et de la reconstruction de la Commission d'entraide et de service des Eglises et d'assistance aux réfugiés (CESEAR) du CŒ a déclaré que «nous n'avons pas constaté une situation de famine en Union soviétique», mais il existe des groupes vulnérables qui ont besoin d'aide. Une délégation du CŒ s'est rendue en Union soviétique pour «parler aux Eglises de leur rôle dans les circonstances nouvelles».

Parlant de l'Ethiopie, B. Neldner a déclaré que 440 tonnes métriques d'aide alimentaire sont nécessaires pour aider deux millions de personnes au Tigré seulement. Les estimations concernant les récoltes montrent l'étendue de la sécheresse en Erythrée et au Tigré.

Au Soudan, deux mauvaises récoltes consécutives et la guerre civile ont perturbé les plantations et la distribution de nourriture, et plusieurs millions de personnes vont être touchées par la famine.

La guerre civile du Libéria a entraîné le départ de 700 000 personnes vers la Sierra Leone, la Guinée et la Côte d'Ivoire. Un million d'autres sont déplacées dans le pays même.

En Angola, ce sont environ 1,9 millions de personnes qui sont menacées de famine en raison de la guerre et de la longue sécheresse causée par des chutes de pluies irrégulières.

Au Mozambique, des millions de personnes continuent à souffrir de la pénurie alimentaire, causée par la guerre. Plus de deux millions d'habitants de ce pays (qui en compte 15 millions) ont été déplacées à l'intérieur du pays et un million d'autres se sont réfugiés dans les pays voisins.

Tiré de *Sœpi* (Service œcuménique de presse et d'information) no 1/1991



Chers amis de la Rédaction,

Je lis depuis de nombreuses années la revue «?» avec des intérêts variables mais je tiens à vous féliciter de l'éditorial de Bernard Bavaud «Peut-on encore parler de «guerre sainte»?»

A l'heure où le monde tremble de ce qui risque de se passer dans la Golfe, du dialogue de sourds lors du dernier entretien des représentants des USA et de l'Irak et de l'impression que chacun couche sur des positions qu'il estime justes, les chrétiens ne peuvent que se sentir interpellés face à des situations qui vont en s'aggravant.

Major dans l'armée suisse, après avoir été huit ans commandant de compagnie... et après cette longue «ligne droite» dans un engagement qui se voulait au service de la communauté helvétique, j'en viens à considérer la vanité de certains gouvernements à vouloir placer les autres à leur conception de la vérité et de la justice.

L'injustice c'est pour ce qui tend à aliéner l'homme de sa vocation de créature de Dieu, que celui-là soit blanc, noir ou jaune, chrétien ou membre d'une autre religion. Quand on parle d'honneur, on risque de cacher sous ce terme des réactions aux motifs peu clairs qui vont du refus de perdre la face aux aspects les plus sordides de la finance et de la défense des intérêts au mépris des laissés pour compte de la société nationale ou internationale.

J'ai été ému par tous ceux qui ont prié, défilé et proclamé leurs intentions dans une recherche de paix et de solidarité.

Continuez ce combat contre l'inconscience et l'imbécilité de certains «traineurs de sabre». Ce combat est le seul juste.

Avec mon amitié fraternelle.

Jean-Robert Gnaegi
Diacre,
Secrétaire exécutif du Département romand des ministères diaconaux

DIS!... TU M'ÉCOUTES?

Dessin par Fabienne de Preux, 6 ans, fille de volontaires FSF à Cochabamba (Bolivie).

quiero que tengamos derecho a la salud
para no tener tos:

bombones de menta
(bombons à la menthe)
remedio
(remède)
antibiótico

Traduction: «Je veux qu'on ait droit à la santé pour ne pas avoir de toux!»

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1700 Fribourg 2
CCP 17-7786-4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968-7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

JAB